Coup de chapeau à Henri Aragon : de la Tour Eiffel aux vieilles fermes du Jura

Autor(en): **Gygax, Georges / Aragon, Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 3

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829653

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Coup de chapeau à

De la Tour Eiffel aux vieilles fermes du Jura

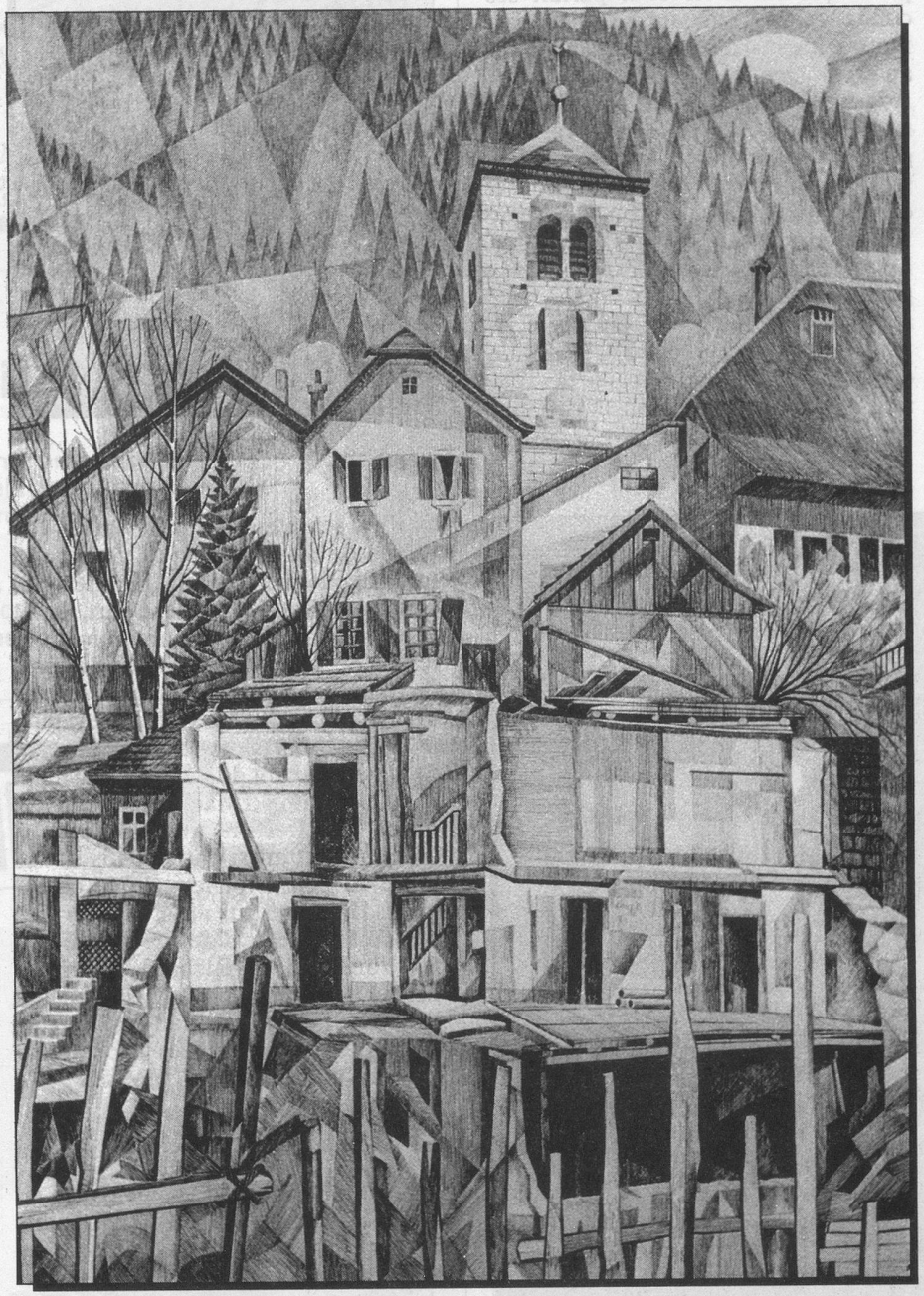
Aux Fusains, Aragon avec ses amis René Collamarini et son élève Nicole Algan, sculpteurs (1948). Aujourd'hui devant son chevalet.

Henri Aragon

Henri Aragon, c'est son vrai nom; ça n'a rien d'un patronyme d'artiste. Etre affublé d'un nom de cet éclat est un honneur qui autorise toutes les espérances. Aragon, cela fait rêver à l'Espagne, à la région assise sur les provinces de Huesca, Teruel et Saragosse. On peut aussi rêver à la princesse Jeanne d'Aragon, sicilienne de naissance, qui épousa Ascanio Colonna il y a cinq siècles et des poussières. Les chroniques nous apprennent que Jeanne était aussi belle que cultivée. Elle inspira Raphaël qui fit son portrait. Et beaucoup plus proche de nous, il y avait le sémillant Louis Aragon, auteur des «Beaux Quartiers» et des «Yeux d'Elsa». Mais en l'occurrence c'est l'artiste Henri Aragon qui nous intéresse, un ami jurassien vissé depuis trois décennies à Saint-Imier où il poursuit, à 76 ans, une carrière féconde, après avoir beaucoup bourlingué et vécu nombre d'années à Paris au milieu de quelques grands des arts. Artiste peintre, auteur de décors de cinéma, de costumes, de mosaïques, de vitraux, devenu amoureux fou des vieilles fermes jurassiennes dont il brosse le portrait avec volupté. Artiste chevronné, il est pour ceux qui le connaissent l'ami fidèle toujours prêt à aider, à intervenir en faveur de qui fait appel à lui. Un très chic type, Henri Aragon.

— A la suite de troubles religieux, dit-il, ma famille quitta l'Espagne pour la Suisse à la fin du 16e siècle. Elle s'installa à Vevey et acheta la bourgeoisie de Corsier, Vevey se révélant trop chère. Une de mes arrière-grands-mères fut cigarière chez Ormond. Mon grand-père paternel eut cinq fils. Il était banquier et vice-juge de paix à Vevey. Etant gosse, j'ai pu, grâce à lui, visiter tous les ateliers du coin dont il vérifiait les comptes; cela m'a appris des tas de choses... Mon père, lui, était pâtissier et champion d'aviron. En 1929 il quitta la Suisse pour Paris où il prit la direction du restaurant-cantine de l'Opéra. Il tint aussi le restaurant d'entreprise du «Matin» avant d'ouvrir son propre hôtel à Boulogne-sur-Seine. Ça s'appelait l'Hôtel du Cadran Bleu...

— Voilà la famille bien campée. Mais toi?



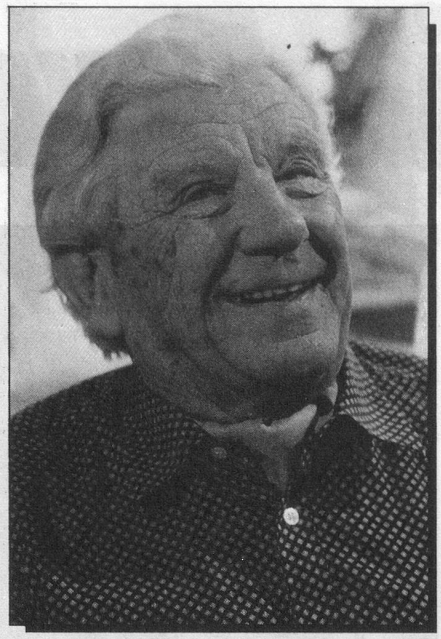
Démolitions devant la Tour de la Reine Berthe à Saint-Imier.

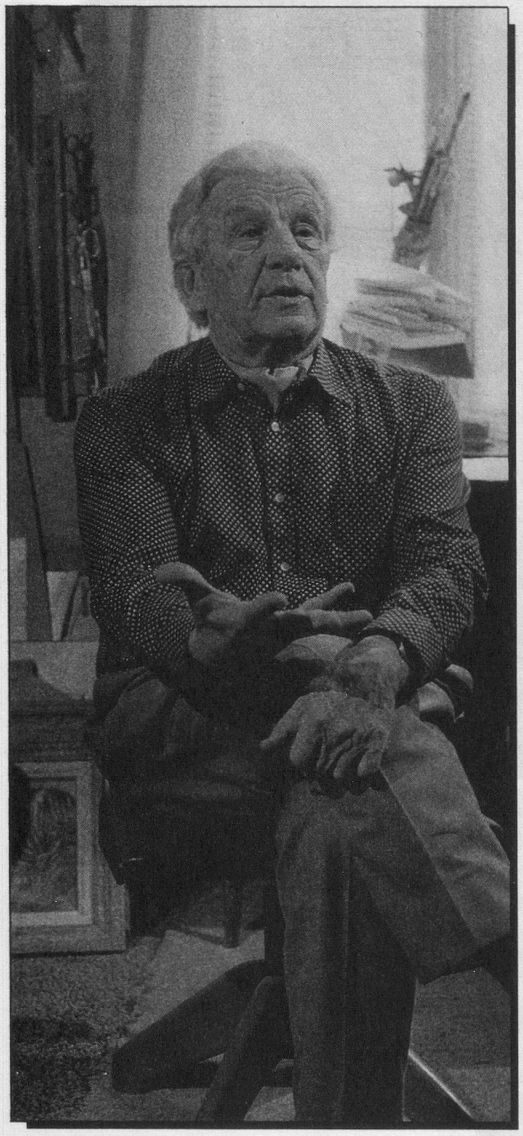
— Je suis né à Vevey, j'y ai fait mes classes. A 16 ans, je suis entré à l'Ecole des Beaux-Arts de la Chaux-de-Fonds d'où je suis sorti quatre années plus tard pour me rendre à Paris où j'ai travaillé à la Grande Chaumière. En 1937, je suis présent à l'Exposition des Arts et Techniques de la Porte Delessert avec Dionisi, Grand Prix de Rome, et je participe à la création d'une fresque de 300 m²...

Six mois maudits

Oui, mais il y eut entre-temps un premier séjour à Saint-Imier en 1921. Henri accompagne sa mère venue soi-

gner la grand-mère atteinte de cécité. Grâce à l'Ecole des Beaux-Arts il trouve une place de bijoutier. Catastrophe: «J'ai eu chaque jour envie de me suicider!»
Ce goût de la liberté, Aragon va bientôt pouvoir le satisfaire. Il ne reste en place que six mois et il parfait ses connaissances en dessin, ce qui lui permettra, plus tard à Paris, de s'adonner au graphisme avec succès.
A Paris il reste jusqu'en 1940. La guerre le ramène en Suisse où il revêt le gris-vert et où il devient maître de dessin à l'Ecole normale de Porrentruy. Il expose, se fait connaître. En 42, il signe 500m² de décors pour «Les Cloches en liesse» de l'abbé Bovet. Puis, après la guerre, il retrouve Paris et vit une belle aventure avec ses amis peintres, écrivains, artistes de théâtre, acteurs de cinéma. Il habite le quartier des Fusains composé de 42 ateliers de peintres et sculpteurs, sur les lieux de l'Expo de 89. Il occupe un atelier qui lui fut cédé par son ami Kramer. Ses activités artistiques mises à part, il met la main à tout, trouve notamment le temps de faire du baby-sitting auprès de Claudius, fils de Derain. Il fréquente Pierre Stampfli, autre peintre réputé de Saint-Imier alors fixé sur les rives de la Seine avant de s'établir à Bienne. Parmi ses amis: Mac Orlan, Francis Carco, d'autres encore. Les gens du cinéma vont aussi entrer dans sa vie grâce au père Muelle, célèbre costumier. Il se met lui aussi à créer des costumes. Il se lie d'amitié avec Charles Vanel, Pierre-Richard Willm, et Michèle Morgan, dont la beauté l'éblouit. La liste pourrait être longue, de ces amitiés évoquées par Aragon avec un plaisir mêlé d'émotion.





Henri Aragon expliquant sa passion de la liberté.

L'attrait de l'Erguel

Il raconte: «En 1954 je suis rentré en suisse et j'ai retrouvé ma mère à Saint-Imier. Deux années plus tard, je deviens maître de dessin à l'Ecole secondaire, succédant au professeur Gogler.» Depuis lors, exception faite de voyages en Espagne, en Italie et en France, Aragon ne quittera plus la cité d'Erguel. Il expose un peu partout dans le Jura et ailleurs, avec ou sans la Société des peintres et sculpteurs jurassiens. Il brosse des décors, réalise avec Stampfli la mosaïque de l'entrée des usines Omega à Bienne, crée des vitraux pour l'église de Nods avec Luc Niggli... Ses copains de jadis lui écrivent souvent, lui rendent visite dans l'appartement de la rue Baptiste-Savoye où ses œuvres et celles d'autres artistes ornent les murs. Sa charmante femme Myriam fait elle aussi un peu de peinture; trop peu, hélas, car elle a du talent. Ses dons de parfaite maîtresse de maison – cordon bleu ne lui laissent que peu de loisirs pour s'adonner à un art dont elle parle avec modestie.
Aujourd'hui, ce sont les belles vieilles fermes jurasiennes qui passionnent et séduisent Henri Aragon: un irrésistible coup de foudre.
Une question me brûle les lèvres. Elle n'a rien d'irrévérencieux pour le gros village horloger qui fut aussi celui de mon enfance. Saint-Imier, c'est un fait, est une pépinière d'artistes: Aragon, Michel Wolfender, Montandon, Robert Gygax, Michèle Suter, Picot, Blancpain, Kiener, Méroz, Georges Schneider, Adrien Holy, Stampfli, Theurillat, Gogler, Warmbrodt, d'autres encore, sans oublier l'ancêtre célèbre, le graveur de Marie-Antoinette, Nicolet... Alors, la question: «Pourquoi Saint-Imier, ses usines, sa vallée étroite d'où, il est vrai, on est très vite dans l'enchantement des Franches-Montagnes et de l'Ajoie, du Jura français? Plusieurs de ces artistes sont morts ou ont quitté la localité, mais ils y sont nés et y ont travaillé. Que Saint-Imier, 1100 ans, ait des attraits, c'est évident, à commencer par une vie sociale développée. Mais ce n'est pas Saint-Paul-de-Vence... Comment expliquer ce phénomène?
— Il existe ici un véritable contexte d'artisans-artistes, explique Aragon. Et il y a 25 ans, l'horlogerie était encore prospère. Les gens avaient des sous et les industriels achetaient des toiles... Mais depuis lors, beaucoup de mes amis sont partis pour Paris, pour ailleurs...
Laissons Henri Aragon à sa passion actuelle, à ses fermes solidement assises sur le sol des pâturages; des demeures aux murs épais comme ceux des donjons, aux toits à pentes douces, aux fenêtres gracieusement ornées de moulures gentiment naïves. Si, un jour, le malheur voulait qu'elles disparaissent, les œuvres d'Aragon leur assureraient une quasi-immortalité. Et cela vaut bien le coup de chapeau que nous dédions à un artiste qui poursuit son bonhomme de chemin avec joyeuse humeur, enthousiasme et une infatigable gentillesse.

Georges Gygax
Photos Yves Debraine